

## Vie juridique et sensibilité juridique

### La *Dreigliederung* sociale comme tâche de la pédagogie Waldorf — Partie II

Stephan Eisenhut

La première partie de cette série s'est occupée de la question de savoir dans quelle mesure l'éducation dans le premier septennat de la vie de l'enfant peut favoriser ou empêcher une libre vie de l'esprit dans les âges ultérieurs de l'adulte.<sup>1</sup> La deuxième partie poursuit la même question en référence au second septennat et la vie juridique. Le pont entre la vie juridique et l'éducation dans le second septennat de la vie mène au-delà à une compréhension des processus de la respiration et de la circulation. Lorsqu'on parvient à consacrer plus d'attention au système médian chez l'être humain, alors un domaine de conciliation se forme au plan social entre la vie spirituelle et l'état politique.

Notre actuelle vie sociale est déterminée de manière décisive par des forces qui proviennent des attitudes d'âmes non métamorphosées du passé.<sup>2</sup> Dans la démocratie attique, il allait de soi que seul avait un droit de vote celui qui appartenait à une lignée familiale convenable. La direction de la cité-état grecque étaient reliée au sang. Les grecs éprouvaient encore le sang comme porteur des facultés morales plus singulières du peuple, les Romains, par contre, comme la provenance d'instincts sauvages et de passions, qui devaient se voir réfrénés par la loi. Dans l'état romain, le principe du sang fut remplacé par la loi abstraite. La possibilité de se charger de tâches gouvernementales dans l'état romain ne fut plus dès lors liée à l'extraction convenable, mais elle fut plutôt remise à celui qui avait parcouru, dans le cas idéal, diverses fonctions au service de l'état et qui était parvenu aux honneurs dans l'accomplissement du service de l'état. Théoriquement, chaque citoyen romain pouvait s'élever à la fonction suprême de gouvernement ; en pratique les forces gouvernementales étaient générées par les élites romaines. Le remplacement de l'ancien principe du sang fut un processus de longue haleine qui se prolongea jusqu'aux temps modernes. La sensation d'appartenir à un sang particulier fut longuement déterminante dans l'aristocratie européenne pour la prise en charge d'une direction politique. Au sein des élites du pouvoir des démocraties occidentales, le principe du sang ne semble plus jouer de rôle — mais il en reste un écho dans l'impression de se sentir quelque peu meilleur.

#### Le système rythmique de l'être humain

Pour une pénétration plus profonde de la vie juridique, une compréhension du sang humain, et spécialement de l'organe du cœur, est nécessaire. Car le sang est aussi bien porteur des passions et convoitises humaines qu'aussi des impulsions morales. Il devient porteur des impulsions supérieures du vouloir, lorsqu'on parvient à purifier les forces du sang à partir de sa vertu propre. Le christianisme repose, sans sa substance spirituelle, sur ce chemin de purification. Au contraire des religions antiques, le christianisme n'édifie plus sur la communauté de sang.<sup>3</sup> Si dans la Grèce antique l'écho de la conception d'une religion liée au sang résonne encore pour les questions de gouvernement politique, ainsi dès l'époque qui suivit la venue du Christ commence un processus d'individualisation.<sup>4</sup>

---

<sup>1</sup> Stephan Eisenhut : *Entwicklungsgrundlagen eines freies Geistesleben — Die soziale Dreigliederung als Aufgabe der Waldorfpädagogik* [Les bases de développement d'une libre vie de l'esprit — La *Dreigliederung* sociale comme tâche de la pédagogie Waldorf — Partie I, dans *Die Drei* 11/2019. [Traduit en français (DDSE1119.DOC), disponible sans plus auprès du traducteur. *Ndt*]

<sup>2</sup> Dans le numéro 12/2019 de *Die Drei* on a montré comment dans les circonstances actuelles les attitudes d'âmes se trouvent en conflit qui correspondent à une vie spirituelle grecque non transformée et à une vie juridique romaines également non transformée. Voir Martin Linge & Stephan Eisenhut : *Der Brexit als Schockstrategie oder die zwei Quellen verkehrter Menschlichkeit*. [Le brexit comme stratégie de choc ou bien les deux sources de l'humanité renversée] dans *Die Drei* 12/2019 [Traduit en français (DDMLSE1219.DOC), disponible sans plus auprès du traducteur. *Ndt*]

<sup>3</sup> « Le christianisme appert au sein plus puissant mélanges de tous les peuples : des Galiléens, de ceux qui se tenaient dehors, à l'extérieur, totalement comme des étrangers, au sein de la communauté hébraïque de sang. Le Sauveur est celui qui, avec son royaume, ne repose absolument plus sur l'ancienne communauté de sang et qui fonde ce royaume-là qui se trouve en dehors de toute communauté de sang. Le sang sublimé, le sang qui est purifié, jaillit du sacrifice de la mort, du processus de purification. Le sang qui engendre désir et convoitise, doit ruisseler, il doit être offert, s'échapper. » — Rudolf Steiner : *Le Mystère christique* (GA 97), Dornach 1998, p.265.

<sup>4</sup> Rudolf Steiner voit expressément dans cette évolution une extinction continue des anciens idéaux de race : « Un être humain du 14<sup>ème</sup> siècle parlait encore de l'idéal des races, de l'idéal des nations, et parlait à partir des qualités progressant de l'évolution humaine ; un être humain qui parle aujourd'hui de l'idéal des races et des nations et des appartenances aux lignées, parle désormais des impulsions menant au déclin de l'humanité. Et s'il croit encore, dans ces

Le meneur grec devait nonobstant parcourir un processus de purification, s'il voulût prendre conscience des impulsions morales de sa lignée qui agissaient dans son sang. Les Grecs précisément, furent spécialement prédisposés à développer le penser. De nobles esprits comme Socrate, Platon ou Aristote, tentèrent pour cette raison — plus ou moins avec succès — d'éduquer la jeunesse de la population dirigeante.<sup>5</sup> Au contraire de l'être humain intellectuel moderne, le grec cultivé avait encore l'expérience d'une relation entre respiration et penser. L'esprit su monde sensoriel lui était encore conscient dans un processus d'inhalation. L'idée, qui appartient par essence au monde, était amenée au repos dans l'inspiration et pouvait être pensée de ce fait.<sup>6</sup> En correspondance à cela le terme grec *pneuma* signifiait autant « esprit » comme aussi « air ». Dans le processus d'expiration, au contraire, ce qui vit dans le sang pénétrait dans la conscience.<sup>7</sup> Dans cet échange réciproque avec le monde, dans la succession d'inspiration et d'expiration, le Grec cultivé pouvait mettre en relation ce qui pulsait dans son sang avec ce qui agit dans le monde. Il pouvait apprendre de ce fait à maîtriser et à métamorphoser ses passions et convoitises. Les meilleurs des Grecs pouvaient ainsi exprimer les impulsions morales de leur peuple.

L'être humain actuel, par contre, vit avec sa conscience fortement dans son système neurosensoriel. L'expérience des forces conformationnelles du monde que le Grec antique éprouvait dans son système rythmique, est perdue pour lui. L'importance de ce système pour la connaissance de notre âme et du monde doit cependant être redécouverte. Un coup d'œil sur l'événement lors de la naissance peut donner un premier point de repère. Avec la première respiration, le nouveau-né expulse le liquide amniotique hors de ses poumons. Ceux-ci entrent en fonction comme dernier organe. Au même moment se referme la fenêtre ovale du cœur (*foramen ovale* [aussi appelée *ostium secundum* faisant communiquer les deux oreillettes pendant un stade du développement embryonnaire du cœur, *ndf*]) et on en arrive à la séparation entre sang veineux et sang artériel. Avec la première respiration de l'enfant, commence son éveil au monde. L'anthroposophie distingue un être humain supérieur et un être humain inférieur. Celui supérieur pénètre dans le corps par la respiration, l'inférieur par le truchement de l'élément liquide. Ceci peut avant tout être étudié à l'appui de la formation du sang dans le développement embryonnaire. Le sang se forme déjà au 13<sup>ème</sup> jour, dans ce qu'on appelle les îlots sanguins qui, par la suite, s'associent pour former le réseau sanguin. Dès le 21<sup>ème</sup> jour, la pulsation apparaît. En polarité aux poumons, le cœur est le premier organe [embryonnaire, *ndf*] fonctionnellement apte dans l'organisme humain.<sup>8</sup> La formation des oreillettes et ventricules, les muscles et valvules du cœur, a lieu beaucoup plus tardivement seulement. Rien que cela contredit déjà vivement la représentation que le cœur soit une pompe. De fait le cœur développé intervient dans le processus du mouvement du sang, provoque le calme dans les chambres cardiaques et le congédie ensuite dans un mouvement de rejet. Seul celui qui ignore les observations du développement embryonnaire et pense en mécaniste, peut encore concevoir le mouvement du sang

---

soi-disant idéaux, proposer des idéaux devant l'humanité, alors cela devient une contre-vérité, car l'humanité ne se portera dans rien de plus que dans le néant si les idéaux de races, de peuples et de sang s'implantaient. Le réel progrès de l'humanité ne sera rien moins qu'arrêter du fait que règneront de puissantes déclamations fortement conservatrices en provenance des premiers siècles des puissances lucifériennes-ahrimaniennes sur les idéaux des peuples tandis que l'idéal réel dût être ce qui peut être trouvé dans le pur monde de l'esprit, et non plus du tout à partir du sang. » — Du même auteur : *Les arrières-plans spirituels du monde extérieur* (GA 177), Dornach 1999, p.220.

<sup>5</sup> La doctrine aristotélicienne *mésotès*, qui était adressée à la classe dirigeante, était justement censée produire celle-ci.

<sup>6</sup> Voir : « Nous savons que nous inspirons pour ainsi le dire les forces idéelles et que nous les expirons, de sorte qu'elles sont quelque chose de séillant et d'opérant. » Et : « Le Grec était encore foncièrement conscient d'une certaine vivacité du penser et il savait aussi que les idées sont partout dans les choses, de sorte que lui-même les puisait simplement eux choses. » — du même auteur : *L'âme humaine dans sa relation avec les individualités divines – spirituelles* (GA 224), Dornach 1992, pp.127 et 130.

<sup>7</sup> Voir la méditation-Je-monde dans, du même auteur : *Devenir des hommes, âme du monde et esprit de l'univers* — Première partie : *L'être humain en tant qu'entité corporelle et psychique dans sa relation au monde* (GA 205), Dornach 1987, pp.181 et suiv.

<sup>8</sup> Voir Johannes W. Rowen & Elke Lügen-Drecolll : *Funktionelle Embryologie [Embryologie fonctionnelle]*, Stuttgart 2012, p.75 : « C'est donc le cœur lui-même qui reprend en « main » non seulement prématurément les courants subordonnés aux vaisseaux primitifs du sac vitellin et des enveloppes du chorion et du trophoblaste, en une circulation rythmique ordonnée, mais il pourvoie encore pour cela, par l'induction et la mise en route de la disposition du foie, à former le sang, une impulsion décisive pour la circulation inter-embryonnaire. Avec cela le système sanguin — avec le cœur au centre — devient le premier organe fonctionnel du corps embryonnaire. »

comme le résultat d'un processus de « pompage ». Et une observation précise peut aussi reconnaître, combien l'élément de la vie de l'esprit et de l'âme opère dans ces processus.<sup>9</sup>

Avec la naissance apparaît aussi, pour l'être humain inférieur, un changement élémentaire. Il est séparé de sa structure d'approvisionnement. Avec la première respiration, ce n'est pas seulement un premier éveil, mais de plus l'être humain inférieur ressent la faim et la soif. Il convoite la nourriture terrestre. Or cette capacité de convoiter s'oriente vers un autre éveil pour le monde sensoriel et vers toujours plus de choses nouvelles. D'un côté l'être humain est en danger de s'empêtrer dans le monde sensoriel par ses convoitises, et de l'autre, il se relie par une capacité de convoitise au monde terrestre. Il doit donc se rendre capable de laisser ses impulsions de convoitises devenir porteuses de ses impulsions morales.

### Expérience de soi et expérience du monde

Par sa capacité de penser, l'être humain a la faculté de transformer et d'améliorer l'être humain inférieur. Pour cela il doit apprendre à comprendre la manière dont le penser est en rapport avec la respiration. Pour cela une image : quelqu'un me traite si injustement qu'une violente colère monte aussitôt en moi. De rage, je pourrais la décharger sur lui. Pour ma protestation, sur le moment cela me donnerait satisfaction, pourtant les conséquences en seraient fatales. Des êtres humains expérimentés, conseillent à cette occasion et dans de telles situation d'expirer l'air en allant le rechercher très profondément en soi. Ainsi allons-nous chercher le monde en nous — et cela nous porte alors à méditer. Cette renonciation à l'impulsion de convoitise permet que notre penser réfléchissant puisse intervenir. Dès lors nous pouvons examiner la situation avec soin, c'est-à-dire que l'être humain supérieur, qui vit dans le penser, peut exercer une influence sur l'être humain inférieur qui vit dans le vouloir.<sup>10</sup>

Mais le monde au peut aussi entrer à l'improviste dans notre conscience sous la forme d'un événement menaçant très soudain. Des êtres humains peureux disent ensuite : mon souffle s'est bloqué. S'ils ne peuvent pas maîtriser la situation menaçante, leur cœur commence à s'accélérer violemment et ils tombent en panique. Des natures fortes peuvent en cette occasion conserver un « sang calme/froid » et réagir donc « dans la présence de l'esprit ». Ces deux exemples montrent la manière dont nous sommes reliés de manière la plus étroite au monde dans notre expérience de vie de l'âme, au moyen de la respiration et les pulsations cardiaques.

La science naturelle moderne a édifié un système constitué de concepts rigidifiés qui décrit le monde en relations mécaniques. Le comportement de l'âme au monde s'en congèle de ce fait. Dans le même temps, les convoitises font du tapage dans le « sang bouillant » de l'être humain. Existe-t-il, cela étant, une possibilité de développer notre système rythmique de sorte qu'il puisse concilier entre le penser glacial et les impulsions de convoitises qui remontent et émanent de l'organisation métabolique, pour que ce dernier se tempère et puisse se mettre au service d'une cause supérieure ?

De sorte qu'un penser simple, réfléchissant, crée d'abord un point de départ, à partir duquel la nature de convoitise peut être transformée. Dans *La philosophie de la liberté*, Rudolf Steiner tenta, « *Sur la base d'une observation de la vie de l'âme selon une méthode de science naturelle* [sous-titre de l'œuvre, *ndt*] » de montrer ce premier point auquel l'être humain peut se ressentir et s'éprouver totalement libre. Il le trouva dans le penser.<sup>11</sup> Une force vraiment purifiante prend naissance, il est vrai, d'abord si le penser est développé de passif-réfléchissant en actif-configurant. Dans la mesure où le penser est vivifié, l'idée peut être individuellement transposée au sang. Ce n'est plus dès lors une impulsion de famille qui y vit, mais une

<sup>9</sup> Dans sa conférence du 24 mars 1920, Steiner fonde la raison pour laquelle ce qu'on enseigne de manière conventionnelle sur le cœur nécessite une réforme. Voir du même auteur : *Sciences spécialisées et Anthroposophie (GA 73a)*, Dornach 1921, pp.35 et suiv. Voir aussi de Jan Respond : *Das Herz als Nicht-Pumpe [Le cœur comme non-pompe]* : *Die Drei* 9/2019 [Traduit en français (DDJR919.DOC), et disponible sans plus auprès du traducteur, *Ndt*]

<sup>10</sup> Les idées avancées ici proposent que l'être humain supérieur est associé au système respiratoire et celui inférieur avec le système circulatoire. Les indications de Rudolf Steiner se trouvent en contradiction avec cela, selon la conférence référée à la note 9. L'homme inférieur est mis en relation « aux corps du monde extérieur, liquide et gazeux et aussi encore au monde des phénomènes de chaleur », tandis que l'homme supérieur se tient en rapport « avec la lumière et d'autres processus éthériques dans le terrestre du domaine extra-terrestre » (à l'endroit cité précédemment, p.37). Le rythme respiratoire ne se trouve aussi qu'indirectement en relation avec la formation des pensées, en se transmettant au cerveau par le système liquide.

<sup>11</sup> Du même auteur : *La philosophie de la liberté (GA 4)*, Dornach 1995, p.46.

impulsion individuelle cette fois. C'est presque poétiquement que Steiner décrit cela par la phrase : « Les cœurs commencent à avoir des pensées ; l'enthousiasme ne jaillit plus d'un mysticisme obscur, mais au contraire d'une clarté d'âme porteuse d'idées. »<sup>12</sup> Si l'être humain apprend à mettre en mouvement son penser conformément à des lois, alors il peut entrer dans une autre relation d'une manière nouvelle avec les impulsions qui émergent de son sang. Il s'éduque ainsi aux sentiments supérieurs, qui peuvent se métamorphoser en inspirations. À partir de ces forces, de nouvelles impulsions peuvent affluer dans la vie sociale. Au contraire de l'époque antique, dans laquelle les impulsions morales familiales devaient être dégagées par le travail sur le sang, la voie du Christ existe donc en cela pour libérer les impulsions individualistes.<sup>13</sup>

## Le second septennat et la vie du droit

Dans le *Cours de conférences L'éducation en tant que question sociale*, que Steiner tint peu avant de fonder l'école Waldorf, il décrit l'état de la vie juridique dans la République de Weimar, dont la Constitution avait été votée dans ces jours-là. Quelques semaines auparavant, le traité de Versailles avait été imposé à l'Allemagne, qui devait s'orienter en retour selon les 14 points du programme du président-US, Woodrow Wilson — quand bien même non plus de la manière dont celui-ci avait souhaitée. Les paroles de Rudolf Steiner sont à comprendre sur ces arrières-plans :

On a beaucoup parlé du droit ces dernières années, de l'institution du droit à l'intérieur de l'humanité, de l'humanité civilisée. Combien l'humanité s'en ait largement éloigné en référence à ce droit, c'est bien ce que montrent à suffisance les événements actuels. Naturellement jusqu'à présent, on n'a pas parlé de droit, mais on s'est querellé pour le pouvoir, mais on a discuté de droit.<sup>14</sup>

En conséquence on a donc une vie juridique qui n'est véritablement qu'une vie du pouvoir. Or cela s'accompagne d'une vie spirituelle, qui n'est pas en situation de former des concepts substantiels et d'une vie économique, dans laquelle on produit de manière chaotique et sans plan. Mais la vie juridique *doit* nonobstant devenir une simple vie du pouvoir, si une vie spirituelle existe à côté d'elle, mais tout en ne produisant encore que des phrases, de la phraséologie, c'est-à-dire des concepts dépourvus de toute substance spirituelle. Pareillement la vie économique doit devenir chaotique si les facultés ne lui affluent pas de la vie spirituelle, qui puissent agir en y provoquant une coordination consciente. La question sociale se présente donc dans un premier temps, comme une question éducative. La faculté doit être prédisposée, de sorte que les êtres humains soient de nouveau transposés dans la situation aussi bien de former des concepts substantiels que d'avoir les sentiments nécessaires quant à quelles actions nuisent à la sphère juridique d'autrui. Or c'est précisément ce sentiment qui, dans les milieux dirigeants du temps présent, s'est complètement perdu. Ces milieux sont cependant tels qu'à partir de leurs concepts phraséologiques et de leur sentiments du droit très restreints [sur eux-mêmes, ainsi les USA pour le reste du monde, *ndt*] prennent une influence énorme et décisive sur l'ordre juridique et l'organisent de manière

---

<sup>12</sup> Rudolf Steiner : *Maximes anthroposophiques* (GA 26), Dornach 1998, p.62.

<sup>13</sup> Voir : « Lorsque l'être humain descend s'immerge avec son Je dans l'océan de la vie physique-matérielle, il y rencontre justement sa personnalité, il y trouve son sang bouillant, ses instincts et convoitises agités dans le corps astral, c'est alors qu'il plonge même sous sa personnalité. Mais cela étant, il doit remonter dans le domaine des idéaux moraux, or cela ne doit rien avoir d'abstrait. Il doit s'élever à l'esprit et voilà que ce faisant, quelque chose de tout aussi personnel doit se mettre à pulser à sa rencontre, à l'instar de l'élément personnel qui battait à son encontre lorsque son Je s'était immergé dans son sang bouillant, dans ses instincts. Car en remontant ainsi, il ne s'agit pas qu'il succombe à l'abstrait. Eh bien comment en arrive-t-il donc, s'il s'élève dans le spirituel, en restant pourtant dans quelque chose de personnel ? Comment peut-il développer ces idéaux de manière qu'ils acquièrent un caractère personnel ? Or pour cela, il n'existe qu'un seul moyen. Alors l'être humain doit pouvoir revêtir dans les hauteurs spirituelles une personnalité, qui est tout aussi intérieurement personnelle comme la personnalité en bas dans la chair. Mais quel genre de personnalité est-ce donc que l'être humain doit revêtir, s'il veut s'élever dans le spirituel ? C'est le Christ. Carrément comme quelqu'un antagoniste de Paul pût dire : Non pas Je, mais mon corps astral — , Paul dit : Non pas Je, mais le Christ en moi -, pour signaler que du fait que le Christ vivant en nous, les idées abstraites adoptent un caractère totalement personnel. » — Du même auteur : *La mission de la nouvelle révélation de l'esprit* (GA 127), Dornach 1989, p.164.

<sup>14</sup> Rudolf Steiner : *L'éducation en tant que question sociale* (GA 296), Dornach 1997, p.29.

telle qu'il s'oppose, certes en apparence à leurs propres intérêts de pouvoir, mais en réalité en correspondant nonobstant de fait largement à ceux-ci.

Or, la raison centrale de ce manque de sensibilité juridique des cercles dirigeants, Rudolf Steiner la voit dans une éducation qui n'est pas en situation d'arranger un sentiment correct d'autorité entre la 7<sup>ème</sup> et la 14<sup>ème</sup> année de vie :

Un même droit égal pour tous les êtres humains ne se sera pas autrement présent, car les êtres humains ne seront jamais mûrs en tant qu'adultes pour l'égalité en droit, s'ils n'ont pas conservé le sentiment d'autorité qui leur a été implanté dans l'enfance. [...] Et ce sentiment d'autorité devra être fortement implanté chez l'enfant pour que les êtres humains mûrissent à ce qu'une exigence historique ne doive pas être discutée un jour, parce qu'elle apparaît comme telle.<sup>15</sup>

Ici le malentendu pourrait aisément surgir que ce sentiment fût instauré au moyen de mesures autoritaires. C'est exactement le contraire auquel on s'efforcera ici. Car quant à savoir si pour l'enfant un sentiment pour l'autorité de l'enseignant(e) naît ou pas, cela dépend uniquement du fait de savoir si celui-ci a établi une réelle relation spirituelle avec lui, que l'enfant vit au tréfonds de la vie de son âme. L'enseignant(e) qui en a une telle capacité [de nature totalement spirituelle, *ndl*] devient pour l'enfant une « autorité naturelle » [c'est monsieur ou madame qui l'a dit ! (Exactement comme le DDHSG : *Das Doktor Hat Es Gesagt* en allemand, pour un anthroposophe fondé de manière autonome en son âme. *Ndl*). Mais de quelle manière donc, à partir d'un sentiment d'autorité correctement implanté chez l'enfant, celui-ci devient-il ensuite chez l'adulte un sentiment de l'égalité du droit.

### L'enseignant(e) en tant que guide spirituel de l'enfant

L'enfant n'est pas encore en situation de diriger lui-même consciemment son évolution. Cette faculté se développe dans la mesure où le Je de l'être humain est « né », lequel existe en effet déjà chez l'enfant, mais n'est pas encore éveillé à l'intérieur de sa corporéité. Cet éveil a lieu seulement longtemps après l'entrée de la puberté — dans laquelle l'adolescent se voit tout d'abord confronté à ses instincts et convoitises et l'illumination simultanée des idéaux — et se prolonge jusqu'à la 21<sup>ème</sup> année de vie. Cela étant, il est impossible d'éduquer le Je de l'être humain. L'enseignant ne peut que créer purement et simplement les conditions pour cela, de sorte que le Je de l'enfant puisse trouver de la meilleure façon possible son chemin dans la corporéité. Pour cela son regard doit s'aiguiser pour l'être humain médian, où se rencontrent l'être humain inférieur et celui supérieur.<sup>16</sup> L'art de l'éducation consiste donc à agir sur l'être humain médian, entre autre, au moyen de la conformation de symboles spirituels harmonieux de sorte que ceux-ci soient accueillis par le sentiment et engendrent de ce fait un intérêt pour le monde. Si ceci réussit, cette action a un effet sur le système respiratoire de l'enfant. Il apprend à inspirer le monde de manière correcte et dans l'expiration, il commence à ressentir son rapport au monde.<sup>17</sup> Un tel sentiment éveillé de cette façon met l'enfant dans une relation à son être humain inférieur ; il commence à deviner obscurément ce qui vit comme impulsions d'avenir dans son sang. Notre conscience de veille diurne isolée est facilitée par l'organisation neurosensorielle. À partir de celle-ci, nous nous extrayons du sommeil. Dans le sommeil profond, nous vivons avec notre essence dans la région de l'être humain métabolique-membres. Si nous nous élevons à la région de l'être humain rythmique, alors nous commençons à rêver. S'éveiller veut dire en revenir à la région neurosensorielle.

<sup>15</sup> À l'endroit cité précédemment, p.19.

[On pourrait même voir historiquement, cette propension de la politique américaine dominante au 20<sup>ème</sup> siècle à « donner des leçons sans les suivre elle-même » comme une sorte de métamorphose de la mentalité politique anglaise désignée comme « perfide Albion », telle une sorte de transmission atavique du vieux monde au nouveau... *Ndl*]

<sup>16</sup> La pédagogie Waldorf a à faire cela « avec une harmonisation, pour le dire ainsi, de l'être humain supérieur, l'être d'esprit et d'âme, avec l'être humain corporel, celui inférieur », dit Rudolf Steiner dans *Art de l'éducation — Méthodique-didactique* (GA 294), Dornach 1919, p.7.

<sup>17</sup> C'est pour cette raison que Rudolf Steiner désigne dans son *Cours aux enseignants* comme une mesure importante de l'éducation : « l'observation de tout ce qui s'organise d'une manière correcte dans le processus de la respiration au sein du processus neurosensoriel » et il ajoute : « Au plus haut sens du terme, l'enfant doit apprendre à accueillir en son esprit ce qui peut lui être offert du fait qu'il est né pour respirer. » — *Anthropologie générale comme fondement de la pédagogie* (GA 293), Dornach 1975, p.25.

L'endormissement peut être compris comme une sorte d'expiration. Au contraire de cela, notre conscience diurne est déterminée par notre inspiration. Nous y vivons dans des images que le monde sensorielle nous transmet. Le monde que nous avons inspiré le jour, nous l'expirons de nouveau dans la conscience du sommeil. Mais cela fait une différence considérable pour nous, soit de respirer le monde simplement de manière passive, le jour, ou bien de pénétrer avec notre sentir activement les images diurnes. Un être humain qui réussit à transformer lui-même ses images en concepts et qui a la capacité de revivifier ces concepts, apporte quelque chose d'autre dans la nuit qu'un autre qui ne juge que de manière abstraite le monde durant le jour.

Au contraire de l'expérience de la conscience diurne, dans le sommeil profond nous sommes au plus étroitement reliés à d'autres entités. Sauf que nous ne pouvons pas vivre consciemment cela. Tout un chacun qui travaille à emporter consciemment certaines idées au travers de la nuit — spécialement lorsqu'elles sont telles que celles qui ont été formées sur la base même d'une anthropologie authentique —, peut cependant remarquer que celles-ci sont impulsées par quelque chose. Dans les pensées correctement impulsées vivent les forces du cœur de l'être humain. Dans son cycle de conférences sur *Anthropologie élaborée de manière méditative*, Steiner caractérise ce processus comme une sorte de processus intérieur d'assimilation de la vie de l'âme et de l'esprit. Précisément de la même façon que le processus métabolique [cata- et anabolisme, les deux, *ndt*] fait de nous un être humain vivant, de même cette assimilation méditative fait de nous un éducateur :

Le soir vous méditez sur l'anthropologie et le matin cela vous sourd : en effet, avec Jean Meunier, tu dois faire ceci ou cela — ou bien : Chez cette demoiselle ceci ou cela fait défaut et ainsi de suite. Bref, vous savez ce que vous devez appliquer pour chaque cas particulier.<sup>18</sup>

Un enseignant qui vivifie de cette manière la substance de son enseignement, en arrivera totalement autrement à entrer en relation avec l'enfant qu'un autre, qui n'élabore qu'un programme de l'état. Ceux-ci peuvent certes être édifiés selon une logique parfaitement avouée, au point qu'il n'y ait rien à en redire quant aux contenus. Nonobstant cela, il existe une différence considérable dans la transmission de la matière enseignée. L'élève remarque notoirement très exactement — s'il n'est pas blasé par d'autres influences — dans quel rapport l'enseignant se trouve lui-même avec la substance de ce qu'il enseigne. Si celui-ci est impulsé par son travail méditatif et conformé de sorte qu'il soit façonné en fonction de la complexion de la vie de l'âme des élèves concrètement présents, alors il suscite en eux un intérêt au monde, qui leur donne des images qu'ils peuvent par la suite eux-mêmes assimiler dans la nuit. Entre enseignant(e) et élèves une relation intense prend naissance aussi du côté nuit, dans laquelle un troisième élément co-intervient encore. Au jour suivant, l'élève ressent au tréfonds [de son âme, *ndt*] : au travers de l'enseignant(e) ce n'est pas seulement une personnalité qui s'exprime là simplement, mais encore quelque esprit supérieur qui veut guider mon âme. Uniquement pour cette raison, il reconnaît dès lors l'enseignant(e) pour une « autorité aimée ».

### **Le relation de la vie spirituelle à la vie juridique**

Rudolf Steiner n'a eu de cesse d'insister sur la grande importance que revêt le fait que le système scolaire s'administre lui-même. Or ceci est fréquemment compris comme s'il ne s'agissait que de l'indépendance vis-à-vis de tout ce qui est extérieur à l'école. Mais l'arrière-plan est essentiellement plus subtil : même si l'état, même si l'école publique encastrait le plan scolaire Waldorf de manière obligatoire dans son curriculum, une vie de l'esprit organisée de manière étatique resterait notoirement une raison d'arrière-plan élémentaire du fait que l'enseignant commençât à construire une relation concrète avec ses élèves. Car l'essence même de l'action de l'état repose fondamentalement sur une relation abstraite et générale à l'être humain. Il va de soi que dans l'organisation par l'état du système d'éducation-formation, un enseignant ou un autre puisse parvenir à construire une relation individuelle-concrète avec ses élèves, pourtant ce sera toujours un cas d'exception qui sera étouffé sur la durée.

---

<sup>18</sup> Du même auteur : *Anthropologie élaborée de manière méditative (GA 302a)*, Dornach 1993, pp.51 et suiv.

[L'étude méditative de Lucio Russo sur le cycle de Rudolf Steiner intitulé (en France *Cours sur la nature humaine*) : *Anthropologia* sur le site italien [ospi.it](http://ospi.it) est en elle-même une démonstration méditative, pas à pas, de ce qui est confirmé ici par Stephan Eisenhut. Traduction française de cette étude italienne *splendida* (magnifique) disponible sans plus auprès du traducteur, *ndt*]

Inversement un système scolaire auto-administré n'est aucune garantie en soi pour qu'une relation individuelle aux élèves soit édifiée correctement. S'il parvient nonobstant à mettre en place une communauté scolaire dont les forces dirigeantes portent cette impulsion à cœur, alors une atmosphère de liberté peut prendre naissance qui favorise de telles relations. Mais le préalable se pose que les enseignants qui se retrouvent pour cela y apportent la volonté à l'éducation de soi.

Sur cette base Steiner considère la « question de l'éducation comme une question de formation des enseignants ».<sup>19</sup> Les enseignants doivent donc travailler sur eux-mêmes afin de pouvoir édifier une relation juste avec leurs élèves ; mais ils doivent le faire aussi d'une manière telle qu'ils puissent aussi en venir à une relation juste avec leurs collègues. Il s'agit toujours que le terrain soit préparé à quelque chose de hautement spirituel qui puisse venir s'impliquer et collaborer à cette relation.<sup>20</sup>

Une vie de l'esprit « qui est un appendice de la vie de l'état et de la vie économique, ce genre de vie de l'esprit qu'on ne fait qu'acquérir parce qu'on est le fil de gens riches ou bien qu'on a obtenu à force de compromissions ou de subventions étatiques, ou bien pour la raison qu'on a trouvé à se faire héberger par l'état » ne rend pas libre. Cela engendre beaucoup plus une atmosphère de non-liberté : une « entrave de la volonté, une oppression du sentiment du droit, un assombrissement des idées, qui sont présentes chez un vouloir non-libre. » Si au contraire une vie spirituelle libre est développée, c'est-à-dire une

vie de l'esprit avec autogestion de la pédagogie et de la didactique au sein d'une *Dreigliederung* de l'organisme social, alors l'être humain ne ressentira plus sa volonté entravée, au contraire, il sera entouré d'une atmosphère engendrée à partir de cette libre vie spirituelle, de sorte qu'il se dira : cette libre vie de l'esprit accepte aussi ma propre volonté comme une volonté libre.<sup>21</sup>

### Dans l'esprit du national-socialisme

Le profond sérieux de cette déclaration remet en mémoire un coup d'œil sur le national-socialisme qui, 14 ans après la ratification de la Constitution de Weimar, la déclara sans effet du jour au lendemain et poussa au plus haut point « l'entrave de la volonté, l'oppression du sentiment du droit et l'enténébrement des pensées qui sont [toujours, *ndt*] présentes dans une volonté non-libre ». Ainsi le gouvernement de Hitler a-t-il renforcé l'obligation scolaire générale, le 6 juillet 1938 et interdit l'enseignement à domicile — à partir de raisons parfaitement perçables à jour, comme le président de l'université de Hambourg, Dieter Lenzen, le constate : Hitler « voulait ne laisser naître aucuns domaines qui eussent échappé au contrôle de l'état. »<sup>22</sup> Rien que le paragraphe 1 de la loi sur l'obligation à la scolarité du *Reich* (*Reichsschulpflichtgesetz*) de 1938 rend évident ce dont il s'agit de fait. L'obligation générale à la scolarité « assure l'éducation et l'instruction de la jeunesse allemande dans l'esprit du national-socialisme ».<sup>23</sup>

Mais qui avait donc travaillé cette loi pour la parfaire ? Il est intéressant de constater que c'était « la bureaucratie prussienne expérimentée aux conflits » qui était restée en fonction, selon la conception de l'historien Hans-Ulrich Wehler « et qui mit à profit cette chance pour enfin pouvoir mener à bonne fin les « plans de systématisation du système scolaire traditionnel » déjà poursuivis dans *Reich* du *Kaiser*. »<sup>24</sup> Ce fut donc l'objectif démocratique de la Constitution de Weimar du *Reich* de mettre en place une formation scolaire générale qui sans autre forme de procès, fut dès lors interprétée selon le racisme nazi. Les gens croient aujourd'hui pouvoir réguler de manière démocratique tous les domaines de la vie sociale. Mais ils ne remarquent pas à l'occasion qu'en fait ils donnent un espace aux forces qui doivent inverser la démocratie en son contraire.<sup>25</sup> La vie de l'esprit ne peut pas être administrée de manière

---

<sup>19</sup> GA 296, p.84.

<sup>20</sup> Voir Stephan Eisenhut : *Au sujet de la formation de l'organe cœur dans l'organisme social — Comment des dons peuvent devenir féconds*, dans *Die Drei* 7/2016, pp.3 et suiv. [Traduit en français (DDSE716.DOC), et disponible sans plus auprès du traducteur, *Ndt*]

<sup>21</sup> Rudolf Steiner : *Reconfiguration de l'organisme social (GA 330)*, Dornach 1983, pp.264 et suiv.

<sup>22</sup> Dieter Lenzen : *L'enseignement à domicile doit être autorisé*, *Der Tagespiegel* du 25 mai 2009 — [www.tagespiegel.de/wissen/freie-sicht-heimunterricht-muss-erlaubt-sein/1520628.html](http://www.tagespiegel.de/wissen/freie-sicht-heimunterricht-muss-erlaubt-sein/1520628.html)

<sup>23</sup> [https://de.wikipedia.org/wiki/Gesetz\\_%C3%BCber\\_die\\_Schulpflicht\\_im\\_Deutschen\\_Reich](https://de.wikipedia.org/wiki/Gesetz_%C3%BCber_die_Schulpflicht_im_Deutschen_Reich)

<sup>24</sup> Hans-Ulrich Wehler : *Deutsche Gesellschaftsgeschichte 1914-1949 [Histoire de la Société allemande 1914-1949]* vol. 4, Munich 2008, p.819.

<sup>25</sup> Pour un approfondissement de ces inversions qu'il soit renvoyé ici à la série des contributions de Johannes Mosmann dans cette revue : Voir *Die Drei* 11/2019, pp.14 et suiv., 12/2019, pp.14 et suiv., 1-2/2020, pp.12 et suiv. et 3/2020, pp.3

démocratique, car elle repose totalement sur ce qui émane de la faculté individuelle. Elle sera d'autant plus puissante, que davantage les êtres humains se reconnaissent et se complètent mutuellement dans la diversité de leurs facultés. Se voit-elle articulée dans le domaine du pouvoir de l'état, alors la condition est aussitôt créée pour que des attitudes spirituelles rétrogrades, tournées sur le passé de manière totalement unilatérale, puissent se servir de ce pouvoir d'état pour imposer leurs représentations. Le national-socialisme l'a démontré d'une manière drastique. Certes les lois scolaires du *Land* (*Landesschulgesetzte*) du temps de l'après-guerre ont été conçues dans leur contenu de manière moderne et « démocratique ». Pourtant peu de gens reconnaissent en elles que dans la forme, elles respirent encore le totalitarisme. Et à bon droit Lenzen s'interroge :

De quelle liberté a-t-on peur ? Comment nous y prenons-nous : le nombre des politiciens qui tiennent la population en tutelle, grimpe, le combat contre le cours de religion indique aussi cela tout comme des débats qui reviennent sur une censure de l'*Internet*. Et : ce qui importe c'est ce que des enfants ont appris, mais non pas par qui. Les parents devraient être autorisés à en décider.<sup>26</sup>

### La limitation de l'état

La croyance que le système scolaire dût être régulé et géré « démocratiquement » par l'état est actuellement proférée par ce système lui-même. Car les êtres humains n'ont jamais connu l'expérience dans leur enfance de ce que cela signifie de se trouver dans une relation spirituelle concrète avec une personnalité. L'absence d'aimer une autorité durant le second septennat et de pouvoir la reconnaître pour cela, mène ensuite à l'âge adulte à la sensation de devoir être démocratiquement pris en considération lors de toutes résolutions. Mais cela perturbe la vie sociale. Car celle-ci ne peut prospérer que si les êtres humains prennent d'autant mieux une responsabilité individuelle qu'ils n'en sont pas freiner durablement au moyen de résolutions majoritaires ou autoritaire. Inversement, celui qui veut agir individuellement, doit aussi développer une sensibilité pour cela, là où son agir pût blesser les limites d'autrui et donc toucher aussi la sensibilité juridique d'autrui. Ce n'est qu'à partir du moment où prend naissance une vie spirituelle active, prenant en compte la sensibilité juridique des êtres humains, que l'activité de l'état peut être restreinte sur ce domaine où son monopole de pouvoir peut être appliqué de manière justifiée. Steiner désigne ce domaine comme la « sûreté » :

Il s'agit, [...] qu'un groupe social quelconque doive être organisé de sorte que règne un ordre à l'intérieur, en rapport à la sécurité de la vie et à la sûreté vers l'extérieur. [...] Ce service de sûreté est cependant aussi le seul et unique élément qui puisse être conduit dans la lumière de l'idée de l'égalité. Ce service de sûreté, tout ce qui relève de la police et du militaire, si je veux à présent parler au sens ancien, est aussi le seul et unique qui puisse être traité à l'instar, par exemple, d'un Parlement démocratique. Tout être humain peut avoir voix au chapitre concernant ce service de sûreté. Il doit donc y avoir un Parlement, comme le groupe social est aussi constitué, dans lequel des députés, qui peuvent avoir été élus, ma foi, au scrutin secret et direct, ont à édicter les lois et tout ce qui est déterminant pour ce service de sûreté. Car cela, ce service de sûreté, est un membre de l'ordre, mais il soit être traité à part de tout le reste et pour sa part, harmoniser seulement à partir de points de vue supérieurs avec ce qui est autre.<sup>27</sup>

Dix semaines plus tard, il caractérise cet élément comme un « système du droit public »<sup>28</sup> et souligne que ce domaine ne se réfère qu'à ce qui concerne « la sûreté et l'égalité de tous les

---

et suiv. [Toutes traduites en français (DDJM1119.DOC, DDJM1219.DOC, DDJM220.DOC, DDJM320.DOC), et disponible sans plus auprès du traducteur, *Ndt*]

<sup>26</sup> Voir la note 22. Thomas Bruner avec qui je suis en échange sur cet article, a attiré mon attention sur la position intéressante de Dieter Lenzen ainsi que sur les exposés de Rudolf Steiner dans **GA 330**. [Les articles de Thomas Bruner (ainsi que son ouvrage : **Discernement & Initiative — Aspects au sujet de la Dreigliederung sociale** en considération méthodique aux éditions Immanente) ont été traduits en français, en particulier ceux parus dans *Sozialimpulse* et aussi librement à l'occasion des mesures d'urgences sanitaires prises en Allemagne, sur simple demande sans plus auprès du traducteur. *Ndt*]

<sup>27</sup> Conférence du 24 novembre 1918 dans Rudolf Steiner : *Fondements d'évolution historique pour la formation d'un jugement social (GA 185a)*, Dornach 2018, pp. 216 et suiv.

<sup>28</sup> Conférence du 5 février 1919, dans du même auteur : *la question sociale (GA 328)*, Dornach 1977, p.30.



êtres humains ». <sup>29</sup> Il ajoute que sur ce point il ne fut pas non plus compris par des êtres bienveillants.

## De la démocratie à l'état totalitaire

Nous vivons actuellement une évolution dramatique. Une partie de plus en plus petite de l'humanité, à l'intérieur de son second septennat de vie, a fait l'expérience de ses enseignants de telle manière qu'elle fut en capacité de les agréer à l'instar d'une autorité affectionnée. Or il en a résulté plus tard dans la vie une défiance générale vis-à-vis de toute action individuelle. Il en ressort la volonté de contrôler « démocratiquement » tout acte au moyen des instances étatiques correspondantes, légitimées pour cela. Mais ces dernières se voient cependant nécessairement surmenées par leurs tâches et prennent donc conseil en appelant à la rescousse des « experts », lesquels, de leur côté, en appellent à l'autorité de la « science ». Mais qui détermine ce qui a valeur de « science » ? <sup>30</sup> Le refus de l'autorité individuelle concrète — sur lequel doit construire une libre vie de l'esprit — conduit donc à la reconnaissance générale d'une autorité anonyme. Mais aussi à l'encontre de celle-ci, la défiance croît au sein de vastes groupes de la population. Ceux-ci désirent et aspirent à une figure visible de guide-politique, avec lequel s'identifier. La défiance à l'égard de la « science » est si grande dans ces milieux, qu'ils refusent tout arguments rationnels et préfèrent croire ce que leur raconte leur « figure-de-guide affectionné ». Des sociétés démocratiques, qui empêchent une libre vie de l'esprit, révèlent donc toujours une dynamique évolutive en direction de leur contre-image totalitaire.

Une contribution à venir conduira le regard sur l'état politique en rapport avec ce qui constitue la vie juridique proprement dite. Elle montrera que l'état n'est que la source du pouvoir et aucunement la source du droit en tant que tel. C'est exactement pour cette raison, qu'e l'état doit être démocratiquement contrôlé. La vue du droit se réduit donc à une pure vie du pouvoir, s'il ne reçoit pas de la part de la libre vie de l'esprit, une forte sensibilité au droit. Entre la vie politique de l'état et la vie libre de l'esprit, il vaut donc de découvrir un domaine qui peut seulement être compris au véritable sens du terme comme d'une « vie du droit ». Dans *Les points essentiels de la question sociale*, Rudolf Steiner distingue très finement cette véritable « vie du droit » de ce « qu'on pourrait caractériser, au sens de l'ancien état de droit, comme la véritable vie de l'état. » <sup>31</sup> Or ce domaine existe seulement en germe et c'est la raison pour laquelle il n'est que difficilement reconnaissable.

*Die Drei* 5/2020.

(Traduction Daniel Kmicik)

**Stephan Eisenhut**, né en 1964 à Coblenche, études en économie politique à Fribourg en Brisgau, thème de recherche sur *Les fondements de science spirituelle en science social chez Rudolf Steiner*, formation d'instituteur à Mannheim, 1997-2000, enseignant à l'école Rudolf Steiner *Mittelrhein*, de 2001 à 2018 ; gérant de la société de publications Mercurial (GmbH) et depuis 2015 rédacteur de cette revue — Adresse c/o mercurial-Publikationsgesellschaft mbH, Alt-Niederursel 45, 60439 FRANKFURT, Courriel : [eisenhut@diedrei.org](mailto:eisenhut@diedrei.org)

---

<sup>29</sup> À l'endroit cité précédemment, p.39.

<sup>30</sup> La crise mondiale déclenchée par le virus corona soulève cette question avec une netteté toute particulière. L'opinion publique en Allemagne a largement confiance dans les experts de l'*Institut Rober-Koch*. Mais celui-ci comme autorité fédérale supérieure est une institution scientifique relevant du domaine du ministère fédéral de la santé. L'exécutif détermine donc lui-même les experts sur la base desquels, au nom de la santé du peuple, des interventions ont été entreprises dans les droits de liberté des citoyens comme jamais auparavant. Ces mesures furent nonobstant mises en doute dans leur proportionnalité par un grand nombre d'experts indépendants. Il est vrai qu'il n'existe aucune possibilité d'amener leurs expertises de sorte que les résolutions de l'exécutif pussent être corrigées d'une quelconque manière.

<sup>31</sup> Rudolf Steiner : *Les points essentiels de la question sociale* (GA 23), Dornach 1976, p.62.